

Économie Industrielle

Cours en Master 2
Intelligence Economique

à l'Université Toulouse 1 Capitole

édition 2010/2011

Michel-Benoît BOUISSOU

Avant-Propos

Il faut tout de suite dissiper un éventuel malentendu : l'Economie Industrielle ne concerne pas exclusivement l'étude du secteur dit des industries (ou secteur secondaire : industrie, bâtiment, travaux publics) par opposition aux secteurs dit des activités de services (secteur tertiaire) ou encore au secteur primaire (agriculture, sylviculture, pêche, mines). Cette appellation n'est pas spécifique à l'industrie et concerne tous les acteurs et secteurs économiques dont celui des services.

Cette appellation est aussi fort ancienne : Jean-Baptiste Say (1767-1832) a dispensé un "Cours d'Economie Industrielle" au Conservatoire National des Arts et Métiers ; Alfred Marshall et Mary Paley, sa femme, ont publié "The Economics of Industry" en 1879...

Les titres successifs de trois livres d'Economie Industrielle de Jean Tirole : Concurrence imparfaite, Economica, Paris, 1986 ; The Theory of Industrial Organization, MIT Press, Cambridge, 1988 et Théorie de l'organisation industrielle (2 tomes), Economica, Paris, 1993, qui sont des ouvrages de référence dont les outils essentiels sont tirés de la microéconomie et de la théorie des jeux, nous permettent de remonter de l'appellation anglo-saxonne courante d'"organisation industrielle" à la définition du contexte de base de la discipline : la concurrence imparfaite.

On peut donc présenter l'économie industrielle comme une branche de la microéconomie consacrée aux comportements stratégiques des acteurs économiques, liés à différentes structures de marché. Les stratégies de prise en main d'un marché n'étant envisageables qu'en dehors du cadre de la concurrence pure et parfaite et la façon dont le prix pratiqué peut alors réussir à s'écarter du coût

marginal, traduisant un certain "pouvoir de marché", on associera finalement l'économie industrielle à **l'étude du comportement des entreprises en concurrence imparfaite**.

Et le développement exponentiel de cette discipline au cours des vingt dernières années a contribué au renouvellement théorique de domaines aussi variés que l'organisation des marchés et la régulation concurrentielle, la stratégie d'entreprise, l'économie de l'organisation, l'économie publique...

Le marché de concurrence pure et parfaite a le mérite d'exister dans les manuels de microéconomie pour servir de référence idéale à la mesure du pouvoir de marché détenu en réalité par certains acteurs et à l'évaluation de ses conséquences pour les consommateurs et les concurrents.

Pour être en mesure de délimiter les frontières d'un marché, il faut par exemple, être capable d'établir si les biens X et Y respectivement produits par une paire d'entreprises sont des produits substituables du point de vue des consommateurs ; on utilise pour cela l'outil de l'élasticité croisée qui établit le rapport entre la variation en % de la quantité consommée du bien X et la variation en % du prix du bien Y ; on considère, par expérience, que si une variation de 10% du prix de Y n'entraîne aucune variation de la quantité consommée de X , la nullité de l'élasticité croisée traduit la non-substituabilité de ces biens donc ils ne sont pas sur le même marché et les entreprises qui les produisent ne sont pas en concurrence.

Le marché ayant été délimité, on peut alors analyser la position concurrentielle des entreprises qui y participent en mesurant simultanément (comme le font les autorités de concurrence pour avaliser ou pas les fusion-acquisitions), la concentration absolue (poids des plus grandes entreprises) et la dispersion des tailles (taille relative des plus grandes par rapport aux plus petites) par la somme des carrés des parts de marché (généralement $\times 100$) des entreprises sur le marché (=indice d'Herfindhal-Hirschman), **IHH**).

Mais cette conception structuraliste statique reliant directement taille des entreprises et comportement monopolistique doit être nuancée par l'apport de la théorie des marchés contestables qui sous l'hypothèse de libre entrée sur le marché et de sortie non-coûteuse (absence de coûts irrécupérables ou *sunkcost*) montre que, quelle que soit leur taille, les entreprises en place ne peuvent maintenir durablement leurs prix au-dessus du coût moyen.

D'abord examinée sous l'angle négatif des comportements anti-concurrentiels visant à s'octroyer des "mauvais profits" ou rentes de monopoles dans le cadre d'une concurrence imparfaite, la stratégie d'entreprise peut toutefois aussi apparaître sous l'angle positif de l'incitation à l'accroissement des "bons" profits, rémunérateur du risque et de l'innovation, comme moteur de la dynamique concurrentielle.

Même si l'exposé qui va suivre se limitera aux principaux aspects de la concurrence imparfaite en n'envisageant pas spécialement ceux liés à l'information imparfaite, on peut enfin signaler qu'en prenant en considération les interactions stratégiques et les coûts d'acquisition de l'information, l'économie industrielle a développé une théorie des contrats en se plaçant dans le sillage des travaux de Coase (1937) et de Williamson (1975) qui soulignaient la prise en compte nécessaire, dans l'organisation d'une entreprise, des coûts de transaction concernant ses marchés d'inputs et d'outputs (càd des dépenses autres que le prix d'un bien, liés à l'achat et à la vente de ce bien sur un marché). Le coût du recours au marché par comparaison avec celui des ressources de l'entreprise peut donc aussi contribuer à déterminer la structure d'un marché.

Je garde, bien sûr, l'entière responsabilité des éventuelles erreurs, y compris dactylographiques¹, qui subsisteraient dans l'état actuel de ce document de cours dont j'ai aussi réalisé la frappe.

1. le cas échéant, merci de me les signaler

Table des matières

Avant-Propos	i
1 Rappels de quelques notions de base utiles en Economie Industrielle	1
1.1 Un peu de vocabulaire de la théorie du producteur	1
1.2 La distinction entre coût d'opportunité et coût irrécupérable	3
1.3 La maximisation du profit d'une entreprise	4
1.3.1 dans le cadre d'une quelconque structure de marché	4
1.3.2 dans le cadre d'un marché de concurrence pure et parfaite (CPP) . .	7
1.3.3 dans le cadre d'un marché de concurrence imparfaite	9
1.3.4 dans le cadre d'un marché monopolistique	11
1.4 La demande	11
1.5 Le surplus des consommateurs	12
1.6 L'élasticité de la demande	14
1.7 Le surplus des producteurs	18
1.8 Le surplus économique	19
1.9 Rendements d'échelle et économies d'échelle dans la production d'une entreprise	21
1.10 Les économies de gamme dans la production d'une entreprise	23
1.11 Les coûts de production et leur effet sur l'offre de l'entreprise en CPP	23
1.11.1 A long terme	23

1.11.2	A court terme	28
2	Le monopole	34
2.1	Définition et origine	34
2.2	Recette et profit du monopole	35
2.3	Comparaison des équilibres de marché en situation de CPP et de monopole pur	41
2.4	L'inefficacité du monopole et son ampleur	43
2.5	Précisions sur les origines d'un monopole	45
2.6	Modalités de l'intervention publique contre l'inef- ficacité d'un monopole	47
3	Les stratégies de discrimination par les prix	51
3.1	Introduction	51
3.2	La discrimination au 1er degré : le cas du monopole discriminant parfait	51
3.3	La discrimination au 2nd degré	53
3.3.1	L'exemple de la tarification non-linéaire	53
3.3.2	Les tarifs différenciés	54
3.3.3	Autres pratiques	54
3.4	La discrimination au 3ème degré	55
4	Eléments de Théorie des Jeux	58
4.1	Introduction	58
4.2	Définition d'un jeu	59
4.3	Les notions de meilleure réponse et de stratégie dominante	60
4.4	Deux notions essentielles d'équilibre d'un jeu	62
4.4.1	L'équilibre en stratégies dominantes	62
4.4.2	L'équilibre de Nash	62
4.5	Comment "rechercher les éventuels équilibres d'un jeu"	64

4.6	Exemples classiques de jeu statique en information complète	67
4.6.1	Le célèbre "dilemme du prisonnier"	67
4.6.2	Le "jeu de baisse des prix"	69
4.6.3	La fameuse "bataille des sexes"	69
5	Structure du marché et pouvoir de marché	71
5.1	Introduction	71
5.2	Le cartel	72
5.3	Le modèle de concurrence imparfaite du duopole de Cournot (1838) ou stratégies de quantités en duopole	74
5.4	Le modèle de concurrence imparfaite de Bertrand (1883) ou stratégies de prix en duopole <u>sans</u> contrainte de capacité	79
5.5	Stratégies de prix en duopole <u>avec</u> contraintes de capacité	81
5.6	Bertrand ou Cournot ?	83
5.7	Le lien entre concentration et pouvoir de marché	85
6	Les relations verticales	92
6.1	Introduction	92
6.2	Double marginalisation et tarif binôme	93
6.3	Concurrence entre les distributeurs	98
6.4	Concurrence entre les producteurs	100
6.5	Le statut légal des restrictions verticales	102

Table des figures

1.1	Mécanisme d'ajustement par le prix selon la loi de l'offre et de la demande en CCP	8
1.2	L'équilibre de Cournot	10
1.3	Le surplus des consommateurs	13
1.4	Elasticité de la demande quand $p(y) = -2y + 20$	17
1.5	Le surplus des producteurs	19
1.6	Le surplus économique en CPP	20
1.7	Surplus économiques hors CPP	20
1.8	Courbes de coût à long terme	26
1.9	Courbes de coût à court terme	31
1.10	Coûts et offre individuelle à court terme	33
2.1	Courbes de recettes d'un monopole	36
2.2	Profit et superprofit d'un monopole	38
2.3	Demande élastique à l'équilibre du monopole	38
2.4	Indices de Lerner et élasticités de la demande globale	40
2.5	Comparaison de l'équilibre de CPP et d'un monopole multi-établissements	42
2.6	La charge morte du monopole (=E+H)	44
2.7	Différents écarts entre la <i>TMO</i> d'une entreprise et la demande globale	46
2.8	Différentes tarifications d'un monopole naturel	50
2.9	Différentes tarifications d'un monopole à rendements croissants	50
3.1	Le monopole discriminant parfait	52
3.2	Pas de discrimination entre les deux groupes	56
3.3	Discrimination entre les deux groupes	57

5.1	Convergence vers un équilibre de Cournot-Nash	75
5.2	L'équilibre de Cournot-Nash	76
5.3	Meilleure réponse $y_1^*(\bar{y}_2)$ du duopoleur 1	77
5.4	Meilleures réponses $y_1^*(0)$ et $y_1^*(y_c)$ du duopoleur 1	78
5.5	Fonctions de réaction et équilibre de Cournot-Nash	78
5.6	L'équilibre de Nash en prix, de Bertrand	80
5.7	Equilibre de Nash en prix avec contraintes de capacité	82
5.8	1997 Concentration Measures for a Sample of Industries	89
5.9	Indices de concentration en 1987 dans le secteur agroalimentaire français	89
6.1	La double marginalisation	94
6.2	Les royalties	96